



Le temps des détours (mars 2013)

Les précédents [éditos](#) nous avaient alertés sur les notions de temps de déplacement, de détours... Dans cette période où chacun craint pour son avenir, n'est-il pas utopiste de penser qu'on peut s'intéresser à l'autre, s'adresser à l'autre ?

Pour régler les problèmes d' « insupportation de l'autre » (Edouard Glissant) faut-il faire appel à l'imaginaire ? au langage ?

S'adresser à l'autre pour créer quelque chose ensemble, se sentir solidaire , moins seul, partager des valeurs, travailler...

Créer un collectif , une communauté, où chacun compte ?

Et pourquoi pas inventer, ne fût ce que sur le temps d'un week-end ? Ou sur une durée plus longue, comme dans une équipe, dans une association ou à l'université ?

Un groupe est vivant parce qu'il y a une parole partagée, une parole qui nous engage.

Et finalement [ce détour par l'autre](#) n'est-il pas indispensable ? Pour vivre, pour créer. Pour construire ses projets aussi : avance-t-on jamais tout seul ?



Françoise Bernard